

# M. Hollande invite les chefs des partis de gauche à dîner à l'Élysée

LE MONDE | 22.07.2013 à 10h41 | David Revault d'Allonnes

Lui président, il ne devait pas se [comporter](#) en "chef de la majorité", ni [recevoir](#) "les parlementaires de la majorité à l'Élysée", comme le faisait son prédécesseur. Si l'anaphore valait pour [conclure](#) une campagne essentiellement construite autour de l'antisarkozysme, elle s'avère, à l'usage, peu adaptée à la réalité pratique du quinquennat. [François Hollande](#), sur ce point, s'est donc ravisé, comme il l'avait fait au chapitre de la réception de journalistes à l'Élysée à l'occasion du 14 juillet.

La conduite de la majorité vaut bien une messe, ou du moins une invitation à dîner au palais, où le chef de l'État devait [recevoir](#), lundi 22 juillet, le socialiste Harlem Désir, l'écologiste Pascal Durand, le radical de gauche Jean-Michel Baylet, le chevémentiste Jean-Luc Laurent ainsi que Robert Hue (Mouvement unitaire progressiste). M. Hollande, qui avait déjà entrepris depuis quatre mois de [recevoir](#) les parlementaires socialistes, par petits groupes, a donc pris le parti de [reprendre](#) résolument sa majorité en main, et en personne.

## COHÉSION MISE À MAL

Il est vrai que celle-ci – qu'il ambitionnait "large, solide et cohérente" avant les élections législatives de 2012 –, s'est en un an considérablement fragilisée. Dans son périmètre, peu à peu réduit au fil des élections partielles dont deux se sont soldées par une élimination du PS au premier tour. Dans sa cohésion, mise à mal à plusieurs reprises par la grogne des radicaux ou des écologistes. "Il est légitime qu'après un an de gouvernement, le président réunisse autour de lui les chefs de la majorité pour [faire](#) le point sur ce qui a fonctionné ou moins bien fonctionné, et pour se [mettre](#) en ordre de bataille pour la deuxième année", se félicite [Jean-Michel Baylet](#), patron du PRG.

*"Aujourd'hui, le président et le premier ministre voient le patron du PS, mais ne voient pas les autres. Je réclame depuis longtemps davantage de concertation. Mieux vaut [parler](#) en amont que d'[attendre](#) que le débat parlementaire arrive. Sinon, cela donne les conflits que l'on a pu [constater](#)",* poursuit le patron d'un PRG qui s'est montré particulièrement turbulent, notamment au Sénat, sur la question du cumul des mandats.

L'évolution de la posture présidentielle tient autant au rythme imposé par le quinquennat qu'au délicat contexte [politique](#) de la majorité. Ce dîner, auquel devait se [joindre](#) le premier ministre Jean-Marc Ayrault, permettra à M. Hollande de témoigner de la considération aux alliés des socialistes dans la perspective de la suite des opérations : les dossiers sensibles de la rentrée, notamment la réforme des retraites, mère de toutes les batailles, qui devrait [occasionner](#) de sérieuses secousses dans la majorité, et les scrutins municipaux et européens de 2014.

François Hollande connaît trop bien la carte électorale pour ne pas en [tenir](#) compte. "L'élection de Villeneuve-sur-Lot a montré une nouvelle donne, avec une montée de l'abstentionnisme et du FN, résume un dirigeant socialiste. Dans ces conditions, pour ne pas [perdre](#) 200 villes, il faut [arriver](#) en tête dès le premier tour ou du moins être en position de ne pas être éliminé, et donc [avoir](#) des alliés dès le premier tour. Le président met tout son poids pour [essayer d'obtenir](#) cette unité." L'affaire n'est pas gagnée. Après [avoir](#) tenté de [convaincre](#) des écologistes qui ont d'ores et déjà annoncé leur intention de [multiplier](#) les listes, le président recevra le lendemain le secrétaire national du PCF [Pierre Laurent](#), qui a pour sa part annoncé la couleur, lundi 22 juillet sur France 2, à la veille de la rencontre : "La politique du gouvernement actuel n'a pas de majorité, c'est bien le problème. "